



MAISON-
HANTEE.COM

LA MER MYSTERIEUSE

Journal de bord d'un navigateur de l'étrange



D'après les marins, même les plus confirmés, la mer a toujours été indomptable. Océan-berceau, elle est source de vie. Mais, force de la nature, elle peut parfois briser les destins. Navigateur de l'étrange, Erick Fearson a sillonné les mers du Nord, à bord du *Princess Danae*, pour une croisière de la Norvège à l'Islande. Revenant sur ses longues semaines d'expédition dans des lieux froids et reculés, il ouvre son journal de bord aux lecteurs de Maison-Hantee.com. Au fil de l'eau sombre et des récifs hantés, sa plume et son esprit vagabond nous emmènent à la découverte des secrets de la mer mystérieuse : vaisseaux fantômes, monstres aquatiques, navigateurs de l'impossible, histoires paranormales sur de célèbres naufrages,... Profitant de ce périple dans des régions où les légendes et les créatures mythologiques abondent, il nous fait embarquer sur son bateau fantôme...

Par Erick Fearson

Première partie : Les fantômes ont-ils perdu le nord ?

Mardi 1er juillet
15h00

Entre ciel, terre et mer, je suis là, assis sur les galets d'une plage, à proximité de Dieppe. Je fixe la grande bleue avant de l'affronter, dans l'espoir, peut-être, de percer quelques-uns de ses mystères...

C'est d'ailleurs ici même, qu'en août 1951, deux anglaises ont vécu l'incroyable. Petit retour en arrière...

Par une nuit d'été, deux femmes, en séjour à côté de Dieppe, sont réveillées vers quatre heures du matin par des bruits assourdissants : coup de feu, éclats d'obus, bombardements, cris de soldats, gémissements de blessés et de mourants... Étrangement, dehors, aucune scène de combat n'accompagne ce vacarme spectral qui dure presque trois heures ! Le lendemain, les deux anglaises se renseignent. Elles apprennent qu'aucun combat n'eut lieu dans les environs cette nuit-là et que personne n'a entendu quoi que ce soit. Cependant, elles découvrent aussi que leur lieu de villégiature se situe sur une plage qui, durant la seconde guerre mondiale, fut occupée et fortifiée. Plus étrange encore : neuf ans auparavant, presque jour pour jour et très exactement à cet endroit, les Alliés prenaient d'assaut la plage. Ce fut un fiasco. Plus de la moitié des 6 000 soldats qui atteignirent la plage par la mer, le 19 août 1942, furent tués, blessés ou faits prisonniers. Ce qu'ont entendu les deux touristes anglaises cette



fameuse nuit fut la réplique exacte de la dramatique bataille s'étant déroulée quelques années plus tôt. Les bruits entendus tout comme les horaires correspondent en tout point à la description du carnage !

Glissement temporel ou hantise auditive ? Peu importe, mais une chose est sûre : il règne à cet endroit une infime mélancolie que je peux ressentir. Cependant, je ne m'attends pas à revivre auditivement cette bataille, car il fait jour – il est quinze heures - et je sais que je dois attendre la nuit pour que se manifeste l'invisible.



Comme si, tel un vampire des Carpathes, le mystère avait besoin de l'obscurité pour opérer. Et il m'est impossible de passer la nuit ici, car demain je prends la mer. Un long voyage m'attend dans des contrées où peu d'hommes ont mis les pieds. Un territoire de terre, de feu et de glace où l'invisible le dispute au visible qui ne semble plus être qu'un rêve... Un univers peuplé de créatures surnaturelles, plus nombreuses que les hommes : trolls, elfes, nains, serpents des mers et fantômes y sont légion.

Ce voyage promet d'être riche en enseignements. Je sais que ce périple de plusieurs semaines en pleine mer, avec quelques escales hors de toute civilisation, sera aussi un voyage intérieur... Un voyage surnaturel au cœur de la nature. Je quitte cette plage maudite...

Mercredi 02 juillet 14h30

Port de Dunkerque. Sur le quai, j'aperçois au loin le *Princess Danae*, ce navire qui va m'emmener vers les contrées glacées du nord. On embarque. Je salue quelques marins et des amis que je connais déjà et rejoins ma cabine. Le départ est prévu pour 18 h 30. Ce qui me laisse largement le temps de m'installer et d'étudier mon carnet de route et les diverses cartes de mon voyage.

18h30

Le *Princess Danae* met le cap sur la Norvège. Du pont supérieur, je regarde le quai s'éloigner. Perdu dans mes pensées, je n'ose imaginer ce que je vais découvrir dans les semaines qui vont suivre. Vais-je être confronté au monde de l'invisible sur ces terres hostiles ? Je le souhaite vivement. Durant mes longues journées de mer, et avec un peu de chance, peut-être croiserai-je aussi le chemin de quelques vaisseaux fantômes. Car les spectres peuplent aussi les océans. Le *Hollandais Volant*, célébrité parmi les bateaux fantômes, n'est pas le seul à sillonner les mers du globe...





Mais la légende du *Hollandais Volant* a-t-elle quelques fondements ? Entrons dans le brouillard...

1680. A bord de son navire, le capitaine Hendrick Vanderdecken lève l'ancre à Amsterdam pour Batavia situé dans les Indes orientales. Sur le trajet, une tempête s'annonce. Vanderdecken peut l'éviter mais, au lieu de cela, il file, toutes voiles dehors, vers la catastrophe. Pourquoi agir ainsi ? Le diable lui serait apparu en rêve. Arrogant à l'extrême, Vanderdecken choisit d'ignorer le mauvais présage. Pire : il choisit de le braver et condamne le navire au fond des océans entraînant ainsi la mort de l'équipage. Pour cette attitude, Dieu l'aurait condamné à errer sur les mers jusqu'au jugement dernier...

Voici la légende. Mais l'histoire trouve ses racines dans un fait bien réel. L'histoire est la même, sauf que le capitaine avait pour nom Bernard Fokke. Il vécut à Amsterdam au 17ème siècle. Sa réputation sulfureuse s'étendait au-delà des océans. Homme violent, paillard et anticlérical, il était craint de tous les marins et, selon ces derniers, il avait pactisé avec le diable.



Un jour, il prit la mer pour un voyage sans retour. On murmurait que Satan en personne était enfin venu chercher son dû. Un mois après sa disparition, de nombreux marins ont affirmé avoir croisé le navire maudit et son capitaine à l'âme noire. Mais, à chaque fois que les navires tentaient de s'approcher du bateau fantôme, ce dernier disparaissait mystérieusement. Depuis ce temps, tous les marins s'accordent à dire qu'il doit errer jusqu'à la fin des temps, hantant ainsi les mers du globe... Ainsi, un aspirant du navire anglais *HMS Bacchante* a aperçu le *Hollandais Volant*. Il s'agissait du Prince de Galles, le futur Georges V.

En Afrique du Sud, à Glencairn Beach, on rapporte le témoignage stupéfiant d'une douzaine de baigneurs. Ils affirment avoir vu le navire spectral dans ses moindres détails glissant toute voiles dehors alors qu'il n'y avait pas un souffle de vent. C'était en mars 1939.

Les témoignages abondent. Si toute cette histoire n'est qu'un simple mythe, comment expliquer que de nombreux marins de la planète affirment, encore aujourd'hui, avoir aperçu le funeste navire ?

Il est presque 20 heures. Je dois me préparer pour le dîner où je dois être présenté à quelques richissimes clients qui attendent mes services de mentaliste durant ce long voyage...

Jeudi 3 juillet

Je me lève tard. Aujourd'hui est une journée de pleine mer. Il n'y a donc aucune escale. Ce temps libre me laisse le temps d'étudier mes dossiers et ainsi préparer mon expédition aux frontières de l'étrange. Je prends aussi le temps de flâner dans les coursives et sur les différents ponts du bateau.



Il est 14 heures 30 et je viens d'achever mon déjeuner. La mer est calme et le temps au beau fixe. Avant de rejoindre ma cabine, je prends l'air sur le pont supérieur en perdant mon regard sur l'étendue d'eau qui s'offre à moi. Dans ce contexte, ma mémoire se réveille et fait remonter, à la surface de ma conscience, quelques histoires de bateaux fantômes qui ont bercé ma jeunesse...

Nous sommes en 1861. À Spencer Island, en Nouvelle-Ecosse, au Canada, on s'apprête à lancer le brick *Amazone*, un magnifique voilier sur lequel plane une malédiction. Le malheur commence avec la mort de son premier capitaine qui trépassa 48 heures après avoir pris ses fonctions. Depuis cette funeste journée, le mauvais sort s'acharne sur le navire plusieurs années durant. Lors de voyage inaugural, l'*Amazone* heurte un barrage de pêche et abîme sa coque. Alors en réparation, un incendie se déclare à bord et brûle gravement son deuxième capitaine. Les ennuis continuent pendant sa troisième traversée de l'Atlantique : il percute un bateau dans le Déroit de Douvres. Le navire maudit finit par faire naufrage à Terre-Neuve, très exactement à Glace Bay, où on l'abandonne à son triste sort. Est-ce la fin de cet oiseau des mers ? Non, car le pire est à venir....



Une grosse société américaine le renfloue, le répare et l'envoie aux Etats-Unis. Là-bas, on le rebaptise d'un nom qui restera célèbre dans l'histoire des navires fantômes : La *Marie Céleste*.

1872. Le capitaine Benjamin Briggs, homme rationnel et de bon sens, achète la *Marie Céleste*, ignorant sciemment la malédiction. Le 7 novembre de cette même année, il embarque avec sa femme, sa fille, sept hommes d'équipages et une cargaison d'alcool d'une valeur de 30 000 dollars. Départ de New-York, cap sur l'Europe.

Le 4 décembre, un navire anglais, le *Dei Gracia*, croise la *Marie Céleste* à 600 miles au sud du Portugal. Quelques marins montent à bord et se trouvent confrontés à une énigme : personne ! Plus aucune trace de vie ! Un baril d'alcool est ouvert, mais le reste de la cargaison est intacte tout comme les coffres et les effets personnels de l'équipage. Le journal de bord n'évoque aucune catastrophe, excepté la dernière phrase inachevée et énigmatique : « *il nous arrive une chose étrange...* ». Un morceau de bastingage arraché repose à l'endroit où la chaloupe de sauvetage aurait dû se trouver. C'est le seul indice de ce mystère insondable. Certains racontent que seul un chat noir fut retrouvé et que l'harmonium du navire jouait seul ! Que s'est-il passé ? Que sont advenus le capitaine Briggs, sa famille et son équipage ? On ne le saura sans doute jamais. Mais toujours est-il que les marins du monde entier croisent parfois le chemin de la *Marie Céleste*. Ou, du moins,...son fantôme !

Nouveau rebondissement dans cette affaire : l'épave du navire maudit fut retrouvée en août 2001 sur un récif au large de la côte d'Haïti. Je serais maintenant curieux de savoir si les marins croisent toujours sur les océans le fantôme de la *Marie Céleste* ?



Il est 16 heures. Je me retire dans ma cabine pour retrouver la concentration nécessaire à mes expériences de mentalisme prévues pour 17 h 30. Tout se passera bien...

Vendredi 04 juillet 13h00

Escale à Bergen, deuxième ville de Norvège par son importance. Elle se situe dans un fjord bien abrité. J'adore cette ville où j'aurais l'opportunité de m'y rendre une vingtaine de fois. On croise des trolls de toutes tailles, à tous les coins de rue ! Impossible de les éviter. Ils m'accompagnent à chaque instant.



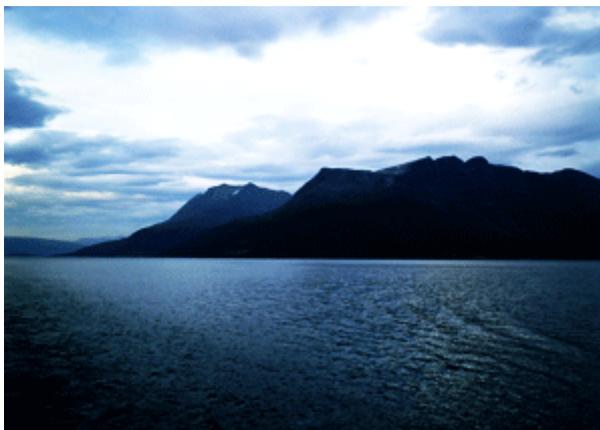
Mais je sens leur présence plutôt bénéfique. Je déambule dans la vieille cité parmi ces maisons traditionnelles en bois, âgées de plusieurs siècles. Incroyable atmosphère qui me projette dans le passé. Ambiance parfois mélancolique et pesante mais plus souvent amicale et sereine. Il ne fait aucun doute que le quartier est habité par d'innombrables spectres. Je sens leur présence... Femmes, hommes et enfants : ils sont nombreux à avoir vécu et à avoir rendu l'âme ici. De quoi sont-ils morts ? Objectivement, je n'en sais rien, mais mon sixième sens me chuchote que certains ont péri vraisemblablement par les flammes alors que d'autres – nombreux – ont succombé à une terrible épidémie. Peut-être ferais-je bien de me renseigner auprès du voisinage. Mes premières recherches se révèlent infructueuses, mais je finis par trouver un sympathique commerçant qui connaît l'histoire de Bergen.

Je ne comprends pas tout de ce qu'il me dit car il parle vite. Cependant, je retiens quelques informations. La ville fut la proie des flammes de nombreuses fois. Les derniers incendies datent du milieu du 20ème siècle. L'incendie de 1702 a ravagé quatre-vingt pour cent de la ville ! En 1756, ce sont encore 1 600 maisons qui partirent en fumée. Le feu est d'ailleurs la véritable hantise des Bergenois, car si un nouvel incendie se déclarait dans le quartier de Bryggen – là où je me trouve – ce serait un véritable cauchemar. Les maisons flamberaient les unes après les autres en un temps record ! Notons que ce quartier est classé patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Je comprends mieux maintenant le sentiment que j'ai eu lors de mes déambulations entre ces maisons. Quant à la terrible épidémie, ce fut la peste noire au 14ème siècle. Effroyable ! Elle fit de nombreuses victimes. D'ailleurs, le fantôme de la terrifiante peste noire est personnifié par une vieille femme qui voyage à travers le pays avec un râteau et un balai. Quant elle utilise son râteau, certains ont la chance de survivre à l'épidémie, mais quand elle utilise son balai, il ne peut y avoir de survivant. Je poursuis ma visite dans la ville norvégienne avant de retourner à bord.

Nous quittons le port à 19h00, direction Geiranger, l'un des plus beaux fjords du pays et aussi le plus étroit. Une nouvelle fois, la mer s'étend à perte de vue. Je scrute avec assiduité cet immense désert d'eau, peut-être dans l'espoir de croiser un monstre aquatique. Car ici dans les pays nordiques, les créatures marines fabuleuses ne manquent pas, ni les témoins qui affirment les avoir aperçues.



Tel fut le cas en 1555 de l'Evêque norvégien Olaus Magnus qui décrit sa rencontre avec un serpent de mer fabuleux : *« Ceux qui naviguent le long de la côte norvégienne assurent tous d'une voix une chose épouvantable, que le long de la mer de Bergen, un serpent à bien 60 mètres de long et 6 d'épaisseur. Il sort la nuit au clair de lune pour aller manger les agneaux, les pourceaux, ou bien passe la mer pour aller manger les polypes, locustes et autres sortes de poissons et cancrs marins. Il a des yeux rutilants comme une flamme.*



Il se lance contre les navires pour aller dévorer ceux qui sont dedans. Il a une masse de poils d'une coudée de long qui lui pendent du cou, des écailles aiguës de couleur noire et des yeux rutilants comme une flamme. On estime en ce pays que c'est un mauvais présage quand on le voit courir sus aux personnes et que cela signifie mort de prince ».

Dans les eaux glacées de la Norvège grouillent de nombreuses créatures... et pas seulement en mer. Les lacs et les rivières du pays regorgent aussi de tels monstres. Les plus connus étant ceux du lac Mjøsa et du lac de Seljord. Cette dernière créature est devenue avec le temps, l'équivalent de Nessie, le fameux monstre du Loch Ness.

Évidemment, je sais pertinemment que je ne croiserai pas ces monstres venus des profondeurs, mais je me plais à le croire. Si je pouvais choisir, j'opterais pour une rencontre avec le fameux fantôme des mers, le Draugen. Il est considéré comme étant le fantôme d'un noyé ou la personnification de tous les hommes morts en mer. Le Draugen est décrit comme un pêcheur sans tête, affublé d'un ciré. Il navigue sur une embarcation endommagée et se lamente quand une personne est sur le point de se noyer. Il ferait mieux de la secourir plutôt que de s'apitoyer sur son sort. Mais, après tout, c'est un monstre !

Vendredi 5 juillet

09h30

Une fois n'est pas coutume, je suis matinal. Ceux qui me connaissent jugeront de la prouesse ! Car être debout à 9h00 est pour moi un exploit. Je suis plutôt oiseau de nuit, qui rejoint le monde des rêves quand l'aube s'éveille. Je suis donc exceptionnellement matinal pour profiter de la navigation dans ce fjord que l'on dit majestueux. Et il l'est, assurément ! Lui aussi est classé patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.



Mon imagination me joue des tours. Je vois Legolas, Fredon ou bien Gandalf. En effet, le décor incroyable dans lequel je me trouve est en tout point identique au décor du film "Le Seigneur des Anneaux". Pour la petite histoire, sachez que Peter Jackson, le réalisateur de la fameuse trilogie, a tourné son chef d'œuvre en Nouvelle-Zélande, contrée qui abrite des paysages identiques à ceux de la Norvège dont Tolkien s'est inspiré.

Nous naviguons entre deux immenses parois rocheuses. Du haut de ces murs de pierres, se jettent une multitude de cascades aux noms évocateurs : Les Sept Sœurs, Le Voile de la Mariée et Le Prétendant. Le spectacle est magique !

13h00

Le *Princess Danae* arrive enfin à Geiranger. Au bout du ponton, trône un immense troll de presque 4 mètres, qui nous souhaite la bienvenue. Malheureusement, d'autres sortes de trolls ont envahi le petit village. Nous sommes en pleine saison et ces trolls, plus connu sous le nom de touristes, inondent l'endroit telle la peste noire. De toutes nationalités, ces créatures entachent la beauté du site. On reconnaît d'ailleurs le gnome français à sa vulgarité et à sa particularité de parler plus fort que les autres. Malheureusement, je n'ai pas le pouvoir d'éradiquer ce fléau. Seul moyen : fuir !



C'est ce que je fais en partant pour le glacier du Briksdal. Je longue le lac de Hornindal, le plus profond d'Europe (514 m), avant d'arriver au charmant village d'Olden. Je dois maintenant marcher une bonne heure si je veux atteindre le pied du glacier. En chemin, je passe à proximité d'une cascade - une autre ! - qui semble habitée par les esprits de la nature. Peut-être par le Fossegripen, l'esprit des cascades. Grandiose ! La taille du glacier du Briksdal me stupéfie et je prends conscience à quel point l'homme est bien peu de chose. Conscience écologique oblige !

21h00

De retour à bord, le navire met le cap sur Andalnes. Arrivée prévue à 7h00 demain matin.

Dimanche 06 juillet

13h00

Nous quittons Andalnes. Panne d'oreille ! Je dois l'avouer : je n'ai rien vu de l'endroit. La journée d'hier fut épuisante. J'ai donc dormi toute la matinée. Je me lève quand le bateau reprend la mer. La navigation promet d'être longue puisque nous quittons la Norvège pour nous diriger vers l'Islande. Une escale est cependant prévue demain dans



les îles Féroé, à mi-chemin entre la Norvège et l'Islande. Pour le moment, je me mets en condition pour les quelques lectures de tarots prévues cet après-midi.

21h00

Après un bon dîner, je goûte l'atmosphère cosy du piano-bar. Confortablement installé dans un fauteuil club, je me laisse bercer par le roulis du navire et les notes mélodieuses, suaves et mélancoliques de Chet Baker. J'échange mes histoires de fantômes avec quelques clients qui sont fascinés par le sujet. Rapidement, j'oriente la conversation sur les spectres qui peuplent les océans du globe. Je leur conte alors l'étrange histoire du brick *Palatin*, immortalisé par le poète John Greenleaf Whittier...

1752. Les ponts du *Palatin*, peuplés d'émigrants en partance pour Philadelphie, appareille de Hollande. Mais, sur sa route, le navire s'échoue sur l'île de Block au large de la Nouvelle-Angleterre. Dans les entrailles du bateau, une mutinerie se fait jour. L'équipage met le feu. Malheureusement, une passagère restée à bord meurt dans l'incendie. Pendant longtemps, on entendra ses cris déchirants résonner parmi les flammes. D'après le poème de Whittier, l'épave du *Palatin* revient régulièrement sous la forme d'une boule de feu surgissant de la mer :

*« Regardez ! Voici encore, étincelante et brillante
Au-dessus des rochers et de l'eau bouillonnante,
L'épave du Palatin ! »*

Il y a cependant un problème ! Les archives ne font aucunement mention d'un navire appelé le *Palatin* qui aurait appareillé de Hollande. Cependant, la réalité dépasse souvent la fiction. Car il existe un fait réel qui offre beaucoup de similitude avec le poème de Whittier. En 1738, le *Princesse Augusta* lève l'ancre de Rotterdam à destination de Philadelphie. Trois cent cinquante passagers, originaires du haut et du bas Palatinat en Allemagne, sont à bord. Mais le voyage s'annonce sous de mauvais auspices. Durant la traversée, le malheur s'abat comme une chape de plomb sur le bateau. Une provision d'eau polluée décime le tiers des passagers et la moitié de l'équipage dont le capitaine George Long. L'*Augusta* affronte ensuite une mer déchaînée et perd sa route. Comme si cela ne suffisait pas, l'équipage raquette les passagers qui ont survécu aux événements. Pour les passagers, la fin du cauchemar arrive le 27 décembre quand le navire s'échoue sur la côte Nord de l'île de Block. Les insulaires sauvent une grande partie des passagers. Mais ils sont dans l'impossibilité de récupérer leurs bagages qui restent aux mains de l'équipage. Le butin ne sera de toute façon pour personne, car l'*Augusta* se brise et coule dans les noires profondeurs marines. Avec le bateau, Mary Van Der Line meurt en serrant jusqu'à la fin son coffret de vaisselle en argent. Sur les 364 personnes qui étaient à bord, 227 ont survécu.

Peu après le naufrage de l'*Augusta*, un navire passe à proximité de l'île de Block. Son capitaine affirme avoir aperçu un bateau en feu. Son journal de bord le confirme : *« J'ai été si troublé par ce spectacle que nous avons suivi le navire en flammes jusqu'à ce qu'il trouve son dernier repos au fond des eaux, mais nous n'avons pas réussi à trouver de survivants ni d'épave »*.

Depuis ce tragique accident, nombreux sont les témoins qui ont vu une lueur spectrale hanter les abords de l'île de Block. Aujourd'hui, ce phénomène a pris pour nom les « Feux du Palatin ». Aaron Willey, un médecin de l'île, écrit en 1811 : *« Parfois, on a affaire à une petite lueur, semblable à celle que l'on voit à travers une fenêtre éloignée,*



d'autres fois, on a affaire à une lumière de la dimension d'un navire et qui en fait ressortir tous les détails. Son éclat irradie réellement. L'origine de cette "lueur vagabonde" demeure un curieux sujet de méditation philosophique ».

Comme on le voit, la pierre et le bois qui constituent les demeures hantées ne sont pas les seules matières capables "d'enregistrer" et de restituer sous forme d'images les événements passés. Comme l'affirment certains spécialistes, il semble que l'eau aussi possède une mémoire. Dans ce cas précis, l'océan projetterait à sa surface cette tragédie du 27 décembre 1738.

Lundi 07 juillet 16h00

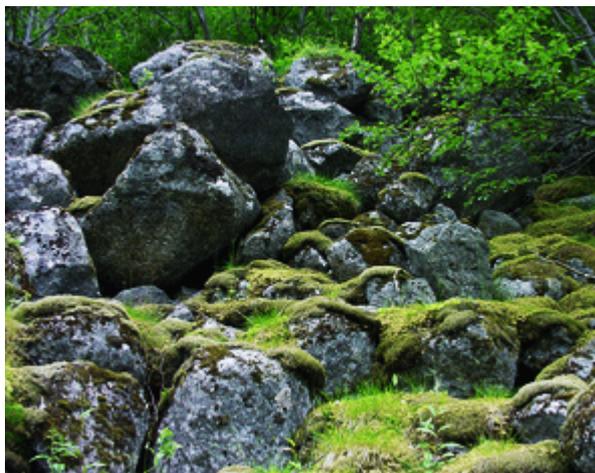
Nous amarrons à Torshaven, capitale des Féroé, archipel composé de 18 îles dont 17 sont habitées. Ce chapelet d'îles est perdu au milieu de l'Atlantique Nord à 62° Nord, au nord-ouest de l'Ecosse, à mi-chemin entre la Norvège et l'Islande. Notons que Torshaven est la plus petite capitale du monde avec seulement 19 000 habitants. Je débarque sur ces terres austères dont les paysages me font penser à la fois à l'Ecosse et à la Norvège. Le vent est glacial et la pluie fine me cingle le visage. Sur ces terres reculées, la température dépasse rarement 11° degrés Celsius en été.



Il n'y a pas âme qui vive. Les rues sont désertes. Le temps est compté car le bateau lève l'ancre à 21h00. Je dois faire vite si je veux glaner quelques informations sur le monde de l'invisible. Je juge donc inutile de me perdre au cœur de la campagne de façon aléatoire. Une des meilleures techniques du chasseur de fantômes pour recueillir rapidement de bons tuyaux, est de pousser la porte du pub du village. Car autant l'avouer maintenant, la capitale a plus l'allure d'un village portuaire que d'une grande ville.

De plus, étant trempé jusqu'aux os, un café bien chaud me fera le plus grand bien. Avec un peu de chance, je rencontrerai bien quelques anciens, mémoires vivantes du lieu, qui pourront m'aider. J'aperçois au loin une bâtisse de pierre massive qui semble être le pub principal de la petite bourgade. Je pousse la lourde porte en bois et je pénètre dans l'atmosphère sombre mais chaleureuse de l'endroit.

Ambiance bruyante où les gens rient et parlent fort. On dirait que tout le village est ici ! Je m'installe au bar et tente d'établir le contact avec le barman et quelques clients accoudés au comptoir. Ce n'est pas évident, car tous ici parlent le Féroïen, une langue qui vient du Norrois, c'est-à-dire du vieux scandinave. Heureusement pour moi, ils maîtrisent aussi la langue de Shakespeare. Cependant, dès que je commence à évoquer le monde de l'étrange, ils se montrent moins loquaces. J'aurais besoin de plus de temps pour délier les langues et creuser les mystères des îles Féroé. À mon grand regret, cela m'est impossible car je dois rejoindre le navire. Je réussis quand même à voler quelques secrets...



Les êtres qui peuplent en majorité ces îles sont les Froddenskenten, que l'on peut traduire par "êtres qui vivent dans les profondeurs de la terre". Ce sont les cousins des Duergar de Scandinavie. Ces créatures sont supposées habiter l'intérieur des montagnes dans lesquelles elles entrent par des passages invisibles. Il faut se méfier des Froddenskenten car, comme les fées, ils sont supposés enlever les êtres humains. "C'est déjà arrivé de nombreuses fois !" m'affirme un vieil homme. Il me conte l'histoire d'un homme qui fut enlevé par les esprits des montagnes durant sept longues années.

Quand ce pauvre bougre a refait surface, il vivait constamment dans la peur d'être enlevé une nouvelle fois. Sa détresse était telle que ses amis étaient obligés de le surveiller la nuit pour empêcher un nouvel enlèvement. Il arrive aussi, que ces êtres enlèvent les jeunes hommes la veille de leur mariage. Ces esprits prennent alors la forme d'une femme séduisante à la beauté extraordinaire et tentent de persuader le futur marié de quitter la future épouse.

Alors ? Faut-il croire à ces histoires incroyables ? Le vieil homme semblait sincère. Et gardons à l'esprit que chaque légende contient toujours une part de vérité. Cependant, je vous laisse seul juge et vous invite à explorer vous-mêmes ces îles étranges, où l'irrationnel est légitime et le rationnel un songe.

21h00

L'atmosphère rassurante du bateau contraste avec l'étrangeté des Féroé. Il est temps de lever l'ancre et de mettre le cap sur un territoire de glace et de feu. Une nuit et une journée de navigation m'attendent avant de fouler les terres d'Islande.

A suivre...

E.F.

© Photos : Erick Fearson et Olivier Valentin